

LU

Lectures et médiations culturelles

Jean-Marie PRIVAT, Yves REUTER

Presses Universitaires de Lyon

193 p. - 160F, avril 1991.

Il s'agit des actes d'un colloque qui s'est déroulé à Villeurbanne fin mars 1990 à l'initiative de responsables de la DRAC Rhône-Alpes et destiné à favoriser une réflexion commune des formateurs et des partenaires institutionnels sur les collaborations en faveur de la lecture à la lumière des expériences et des recherches actuelles.

Dans leur introduction, les auteurs précisent que la lecture étant maintenant posée comme "*une pratique culturelle socialisée et socialisante*", les médiateurs doivent être nécessairement "*des spécialistes aussi bien de l'offre que de la demande*" et qu'il convient de dépasser les "*traditionnelles relations d'ignorance voire de méfiance entre les divers médiateurs*". Face au fait que la lecture est devenu un marché et que le "*terrain est encombré de médiateurs*" se livrant à des polémiques féroces, face aussi à la prépondérance des solutions uniquement techniques et supposées valables pour tous, il est nécessaire d' "*affiner la problématique socio-culturelle de la médiation*" surtout en cette période de rejet du politique et de l'idéologique. En d'autres termes, et pour reprendre la formulation d'ALAIN MASSUARD dans son rapport de synthèse : le poids du social, les résistances institutionnelles, l'illusion que des compétences "technico-scolaires" d'attribution de sens conduisent à elles seules à la lecture.

Parmi les interventions, notons celle de JEAN HÉBRARD qui revient sur le thème qui lui est cher de "l'invention de l'illettrisme" dans les pays industrialisés comme la France, de l'illettrisme considéré comme une "*émotion des classes cultivées*". Nous avons déjà signalé ce que peut avoir d'irritant, à propos d'un problème assurément préoccupant voire douloureux pour beaucoup, cette position d'observateur non engagé et extérieur au bocal dans lequel certains ont trouvé l'occasion de s'agiter. Une information intéressante dans l'historique de l'état d'alphabétisation des Français depuis le 18^{ème} siècle présenté par JEAN HÉBRARD : la demande issue des groupes sociaux a toujours été le moteur principal de leur progrès dans la conquête de l'écrit. Conquête faite par les relations de voisinage ou du travail, à laquelle l'école a pu participer mais que son absence n'a jamais enrayée.

On lira aussi une présentation de la politique de la Direction du Livre et de la Lecture par FRANÇOISE DANSET ainsi que des comptes rendus de recherche (MARTINE BURGOS, YVES REUTER, NICOLE ROBINE, MARTINE POULAIN), d'évaluations (notamment sur le rapport aux livres d'élèves de CM par FRANÇOISE SUBLET et YVES PRETEUR ou sur la lecture des collégiens par FRANÇOIS DE SINGLY) ou de pratiques (actions de "remise à niveau" : CLAUDIE TABET ; au collège : DOMINIQUE LELIÈVRE, J.-MARIE PRIVAT, M.-CHRISTINE VINSON).

Reste le problème soulevé par ALAIN MASSUARD : l'apparent accord sur les causes et l'état de la non-lecture est-il le gage d'un accord sur les finalités des médiations ? Pourquoi voulons-nous qu'ils lisent ? Ce sont toujours les agents de la médiation (essentiellement des enseignants et des bibliothécaires) qui sont à l'origine de la réflexion sur la médiation culturelle et la richesse des approches théoriques ne doit pas cacher le poids du contexte politique et social sur les discours.

Un livre à lire par qui s'intéresse à tout ce qui peut éclairer la mise en œuvre de politiques concertées de lecture dans et hors de l'école, et les conditions du meilleur partenariat car "*le fossé entre les besoins, les attentes et l'offre telle qu'elle se place institutionnellement est grand.*"

Michel Violet